

équitable Aristarque finit par la plainte suivante, qui hélas ! n'est que trop fondée.

„ J'ose avancer, le cœur percé de la plus
 „ vive & de la plus profonde douleur, que
 „ si je voulois recueillir toutes les méchan-
 „ tes propositions qui ont été imprimées en
 „ France depuis dix ans seulement, dans les
 „ livres de toute espece, & en particulier
 „ dans les Journaux, Mercurcs, Gazettes,
 „ Feuilles, Affiches & autres ouvrages péri-
 „ diques, j'en formerois un gros volume in-
 „ folio. Propositions contre l'Autel & le Trô-
 „ ne, contre Dieu & ses Ministres, contre les
 „ Rois & leur autorité la plus sacrée & la
 „ plus inviolable, contre les devoirs les plus

d'étendue & de vigueur dans un petit écrit intitulé : *Observations sur l'Année littéraire*, à Lille, chez de Boubers, 1787. On ne peut qu'applaudir à son zèle & à la justesse de ses observations. Plus d'une fois j'ai eu l'occasion de faire remarquer la foiblesse, l'inconséquence, la prévarication de ces mêmes Journalistes *, & de quelques autres qui passent pour être encore Chrétiens, ce qui, à l'époque où nous sommes, fait une espece de singularité. Mais c'est contre ceux-là qu'une ame ferme & droite s'élève naturellement avec plus d'indignation. Puisqu'on a encore le courage d'être homme de bien, pourquoi ne l'être qu'en partie, avec des exceptions, des modifications, des contradictions qui marquent la plus détestable lâcheté ? C'est le cas de cet arrêt divin : *Utinam frigidus esses, aut calidus : sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te vomere ex ore meo.* Apoc. 3. — *Qui non est mecum, contra me est : & qui non colligit mecum, dispergit.* Luc. II. — *Qui autem consensu templo Dei cum idolis ?* 2 Cor. 6.